



CDC | LCC

Vivre le droit | Poursuivre la justice | Renouveler l'espoir

# Lettres de la présidente de la CDC

par Shauna Van Praagh

## Lettre no 31

30 avril 2026

Il y a un an, dans ma lettre d'avril 2025, je vous avais fait découvrir un poème intitulé « *The Masks of Love* » (Les masques de l'amour), du poète canadien Alden Nowlan. Ce poème servait d'introduction à une réflexion sur l'intensité du mois d'avril, en faisant notamment référence au fait que c'est la période de préparation du rapport annuel à la Commission du droit du Canada. En effet, l'équipe de la Commission est à nouveau plongée ce printemps dans le projet de créer et de partager un portrait complet de nos activités des douze derniers mois à l'intention des canadiennes et canadiens.

Dans cette optique, je me suis replongé dans un recueil de poèmes d'Alden Nowlan pour ma lettre d'avril 2026. Son poème intitulé « *The Nation's Capital* » (La capitale nationale) m'a semblé particulièrement prometteur. Après tout, c'est à Ottawa que se trouve le bureau où les membres de l'équipe de la Commission consacrent leur temps et leur énergie à examiner, rassembler, consolider et présenter ce que nous avons accompli au cours de l'année écoulée.

Voici les premières lignes du poème :

*The first thing you learn here is that the country  
bears the same relationship to the government  
that outer space bears to the earth.*

*The second thing you learn  
is that nothing is unimportant.*

Les lecteurs auront raison de penser que le poème se poursuit sur un ton quelque peu critique, voire cynique, offrant un aperçu saisissant de la vision d'un poète du Nouveau-Brunswick écrivant dans les années 1960. Le message, communiqué dans les premières lignes et développé dans la suite, rappelle aux personnes travaillant pour le gouvernement fédéral – et nous pourrions y inclure les commissions



Law Commission  
of Canada

Commission du droit  
du Canada

Canada

indépendantes basées à Ottawa – les risques d’une distance désengagée et d’une importance de soi exagérée. Ce n’est pas un mauvais message à prendre en compte, même s’il peut être difficile à entendre.

La lecture de ces vers cette année, cependant, invite à un lien différent et inattendu. Le poète entend clairement souligner l’absence totale de proximité et d’échange qui caractérise la relation entre l’espace lointain et la Terre. Mais la mission Integrity menée par Artemis II ce mois-ci a offert à chacun d’entre nous, en tant qu’êtres humains, une occasion extraordinaire de renouveler et de réimaginer cette relation. Les lecteurs du poème en avril 2026, en tant qu’observateurs du vol Artemis II, pourraient plutôt réfléchir à la proximité inspirante entre la Terre et l’espace lointain, et entre nous tous sur notre planète et la face cachée de la Lune.



Les réalisations remarquables de la mission Artemis II, ainsi que les enseignements impressionnants qu’elle nous livre sur le potentiel humain, ont fait l’objet d’une récente discussion autour de la table dans la salle de conférence de la Commission du droit. Il ne fait aucun doute que des conversations similaires ont eu lieu lors de rassemblements sur les lieux de travail, dans les salles de classe et dans les cuisines à travers le pays, alors

que nous suivions notre astronaute canadien, Jeremy Hansen, et ses coéquipiers dans leur incroyable vol. La mission nous a nécessairement fait sortir de notre mode de fonctionnement habituel ; elle a redéfini le temps, l’engagement et les capacités de manière saisissante et époustouflante. L’équipage a parcouru plus d’un million de kilomètres au cours de ses dix jours passés ensemble à bord d’une minuscule capsule de la taille de deux minifourgonnettes. Alors qu’ils volaient derrière la Lune, ils ont perdu tout contact radio avec la Terre pendant 40 minutes, devenant ainsi les premiers êtres humains à se déconnecter de notre planète. Lorsqu’ils sont rentrés dans notre atmosphère à 40 000 km/h, ils voyageaient à une vitesse qui aurait pu les mener d’Ottawa à Vancouver en moins de six minutes.

À leur retour, les membres de l’équipage d’Artemis II ont témoigné de la joie et de l’amitié qui ont nourri leur collaboration tout au long de la mission. Ensemble, ils ont résolu des problèmes, pris des risques et repoussé les limites. Le succès de ce vol reposait sur la curiosité, l’énergie et un investissement considérable dans des générations successives de personnes et de projets. Il a démontré la capacité humaine à suivre notre imagination sur des chemins véritablement incroyables et inexplorés.



C'est ce genre d'énergie et d'enthousiasme, bien que moins répandu et moins susceptible de faire la une des journaux, qui anime les jeunes chercheurs en droit soutenus par le programme de « chercheurs émergents » de la Commission du droit du Canada. Eux aussi prennent des risques et explorent de nouveaux horizons dans les domaines de la connaissance et de la pratique. Au cours des derniers mois, notre dernière cohorte de doctorants a réussi à faire connaître ses idées issues de la recherche grâce à des activités novatrices de sensibilisation et d'engagement. Ils ne travaillent peut-être pas en équipe dans un espace confiné lors d'un vol spatial, mais la Commission du droit du Canada est fière de les réunir pour célébrer et faire connaître leurs parcours et leurs projets.

José Saldaña Cuba traite des projets miniers sur les territoires autochtones, en proposant des perspectives comparatives pour le Canada tirées d'une étude menée au Pérou. En organisant une table ronde consacrée à la revitalisation de la justice autochtone dans les Amériques, il a contribué au dialogue en cours sur la gouvernance environnementale, les cadres écologiques autochtones et les accords entre les communautés autochtones et l'industrie. Sébastien Meeùs examine la protection des droits au sein des cadres réglementaires régissant l'accès aux données personnelles. À travers de courtes interviews vidéo accessibles, il intègre des témoignages d'expérience personnelle et ses connaissances dans son analyse du respect des directives en matière de protection des données. Andrea Menard se penche sur les directives et les pratiques de consultation dans la gouvernance de la profession juridique, en mettant l'accent sur le consentement éclairé par et au sein des organisations autochtones. Les enseignements tirés de son expérience dans la conception d'un sondage visant à recueillir les commentaires des clients et des communautés autochtones sur les modes d'interaction constructive et d'engagement fondé sur le consentement façonneront ses recherches et ses écrits en cours.



**José Saldaña Cuba**  
McGill University



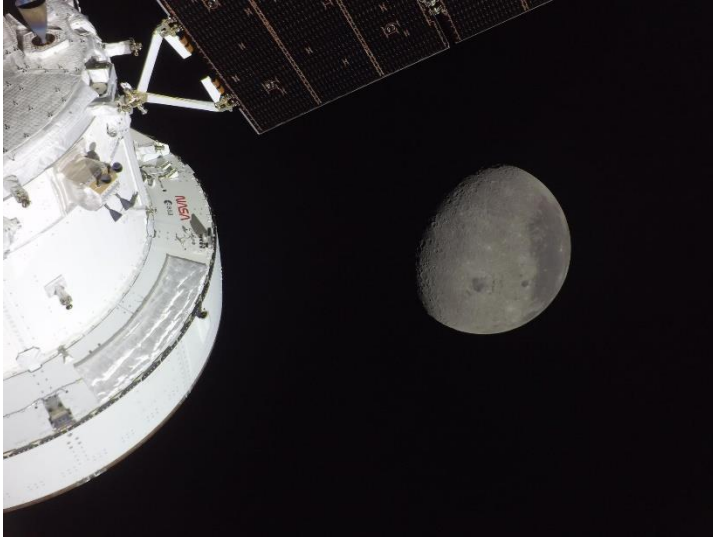
**Sébastien Meeùs**  
Université de Montréal



**Andrea Menard**  
Royal Roads University

Le soutien apporté par la Commission aux trois jeunes chercheurs émergents au cours de l'année universitaire 2025-2026 témoigne de la confiance que nous accordons à leur potentiel. Nous saluons la manière dont ils puisent leur inspiration dans les questions qu'ils posent et dans les personnes avec lesquelles ils échangent. Ce programme, bien que très modeste par rapport à celui qui a conduit au lancement d'Artemis II, représente un investissement solide fondé sur la conviction que les générations futures doivent prendre des risques et explorer de nouvelles possibilités, et qu'elles le feront.





Si Artemis II, dans le cadre de sa mission « Integrity », propose de redéfinir la relation entre l'espace et la Terre, alors peut-être – comme le suggère le poème qui ouvrait cette lettre – met-elle également en lumière la relation entre la population canadienne et le travail accompli au sein d'un organisme fédéral basé dans la capitale nationale. Roderick Macdonald, président de la Commission du droit du Canada lors de sa première phase d'existence, de 1997 à 2006, avait coutume de répéter : « Si ce n'est pas impossible, cela ne vaut pas la peine d'être fait. » Il le pensait sincèrement lorsqu'il

s'agissait d'enseigner aux étudiants, de concevoir des projets de recherche, d'élaborer et de faire évoluer le droit et la société canadienne. Ce message ne surprendrait pas un astronaute. Alors que le mois d'avril touche à sa fin et que nous levons les yeux vers l'avenir, Artemis II nous met au défi d'explorer l'inconnu et de viser l'impossible.

